

Les Talents s'expriment...



Andreas Albert, horloger spécialiste des spiraux

Sur son choix de son métier :

« Adolescent, je ne savais pas ce que je voulais faire dans la vie. Mon père était collectionneur de montres depuis longtemps et sur ses conseils j'ai effectué un stage à l'école d'horlogerie de la Forêt-Noire.

Le maître horloger que j'y ai rencontré était très inspirant par sa passion pour notre métier et peu de temps après j'ai commencé mon apprentissage.

Dans ma vie de tous les jours, je travaille avec une équipe formidable sur les meilleures montres de l'industrie. Ce qui est particulièrement excitant, c'est que nous reconnaissons parfois nos pièces dans une vitrine ou sur les réseaux sociaux des années après la livraison, sur des montres dans lesquelles nous ne nous attendions pas à les voir.

L'horlogerie est super polyvalente, il existe de nombreux domaines dans lesquels vous pouvez apporter vos compétences. Vous pouvez bien vous amuser sur l'établi d'horloger ou cela peut constituer une base idéale pour des tâches dans toute l'industrie. Soyez passionnés et ambitieux ! »



Anita Porchet, émailleuse

Sur son choix de son métier :

« Je ne sais pas à quel point c'est un choix conscient et personnel ; je dirais plutôt que la vie nous propose différents chemins et que suivant ce qui nous anime à un moment donné nous prenons un chemin et les événements s'enchaînent ... plus ou moins selon notre volonté. Dans ma famille, c'est mon parrain qui m'a initiée à différentes formes d'art (musique, peinture, architecture, gravure et émail). Il m'a donc appris les premiers pas de l'émaillage puis conseillée dans mes choix professionnels. J'ai commencé par enseigner le dessin, la peinture et les activités manuelles tout en créant des objets émaillés, puis à un certain moment j'ai décidé d'essayer de me consacrer uniquement au métier d'émailleuse. »

Au sujet de l'élément le plus surprenant de son quotidien :

« L'inattendu est chaque jour au rendez-vous à la sortie du four. »

Son conseil pour les prochaines générations :

« Avoir une vue élargie sur le métier, voyager... pour après sentir ce qui nous correspond le plus. L'émail a bien d'autres champs d'application que l'horlogerie. »



Bastien Chevalier, marqueteur

Sur son choix de son métier :

« J’ai toujours aimé dessiner. Je me souviens qu’à l’école je dessinais sur mes cahiers de français. J’aimais également bricoler avec du bois. Je me rappelle quand j’étais tout petit, que je fabriquais des épées et des fusils en bois. À la suite de mon CFC d’ébéniste, j’ai postulé chez Phillipe Monti à Ste-Croix, sans savoir que Jérôme Boutteçon y travaillait et, grâce à mes bonnes étoiles j’ai été engagé en tant qu’apprenti marqueteur. »

Son conseil pour les prochaines générations :

« De faire tout d’abord le métier d’ébéniste car c’est une très bonne base, puis une formation de marqueteur en France. Malheureusement, il n’y a aucune formation en Suisse... »



Isabelle Villa, peintre miniaturiste

Sur son choix de son métier :

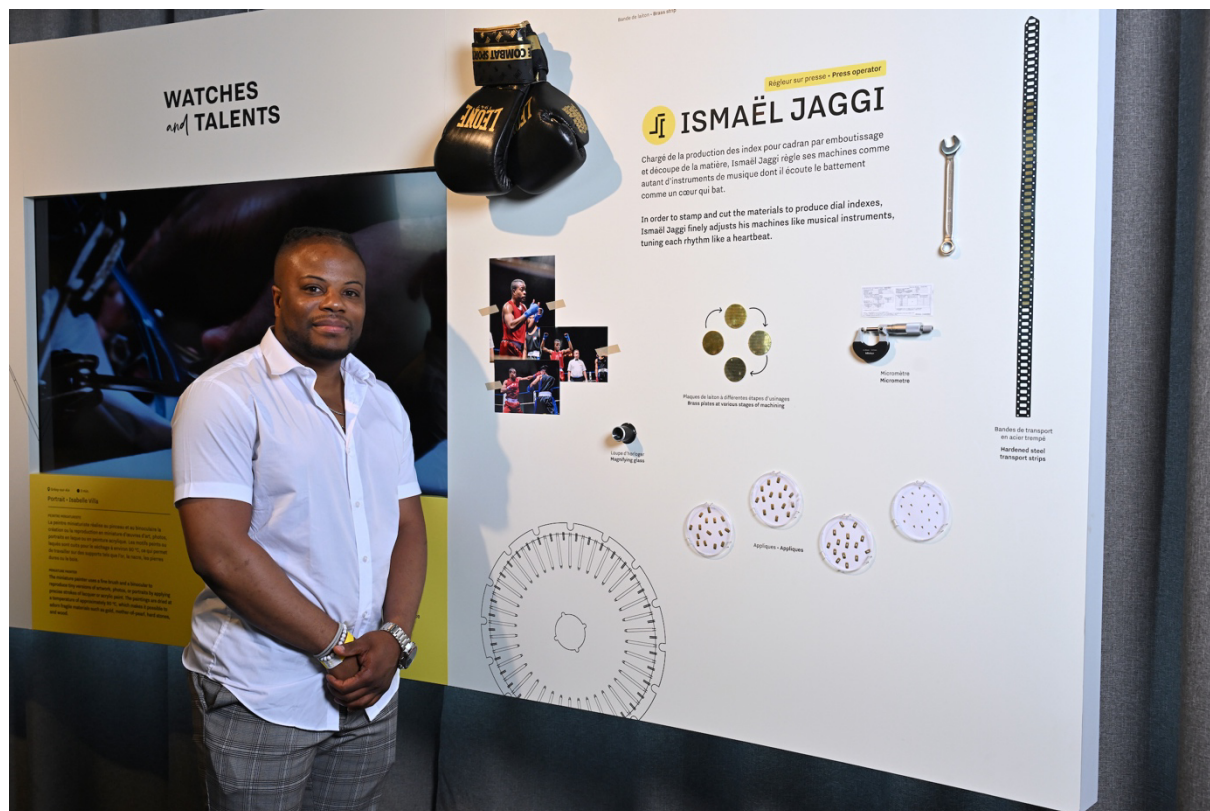
« J'ai fait une école d'art sur une période de 4 ans, mon père travaillait à l'époque comme directeur cadranier pour une maison horlogère. Il m'a demandé si j'étais capable de peindre sur des petits formats tel que les cadrans. Il m'a confié un binoculaire et des laques destinées à l'horlogerie, j'ai fait un essai et la maison horlogère a acheté ma première pièce qui était un Tigre blanc. D'où d'ailleurs la présence de cette tête de tigre sur mon logo. Un petit clin d'œil à cette première pièce qui m'a valu par la suite une carrière de miniaturiste horlogère. Après mes études, j'ai commencé à travailler à mon compte et à démarcher d'autres maisons horlogères. Depuis 2007 je n'ai cessé de peindre des micro-peintures et j'en ai fait ma spécialité. »

Au sujet de l'élément le plus surprenant de son quotidien :

« Le fait de devoir épiler mes pinceaux jusqu'à en avoir qu'un poil parfois pour faire les plus petits détails. »

Son conseil pour les prochaines générations :

« Je conseillerais de ne pas se décourager car la peinture miniature demande énormément de patience et d'attention. De peindre comme si c'était pour soi, avec amour, avec envie et prendre le temps nécessaire pour avec la plus grande précision possible. Avoir la confiance en soi pour présenter son travail avec fierté, mais tout de même avec humilité, car l'art c'est une notion très subjective et il arrive que l'on doive surtout s'accorder avec l'envie et le ressenti du client. »



Ismaël Jaggi, régleur sur presse

Sur son choix de son métier :

« J'ai choisi ce métier avec l'aide de mon entourage et mes connaissances. Mon parcours professionnel débute dans le monde automobile, dans la réparation automobile. Je change ensuite de vocation et entre dans le monde de l'horlogerie, en tant qu'ouvrier polyvalent (Galvano et plus tard, opérateur CNC). J'ai découvert cette magnifique Manufacture de cadran qui est METALEM SA et c'est là que mon aventure commence réellement. Après dix années à travailler en tant que régleur sur presse, j'ai eu l'opportunité de devenir responsable du département de Fabrication d'index bruts. »

Son conseil pour les prochaines générations :

« D'avoir énormément de patience et d'abnégation. »



Justine Jouanneau, acheveuse sur boîtier

Sur son choix de son métier:

« J'ai choisi ce métier car j'aimais bricoler et créer des choses, j'ai toujours été manuelle. J'ai fait un CAP joaillerie sur 2 ans et un BMA joaillerie sur 2 ans aussi et c'est durant ce cursus scolaire que j'ai exercé un stage en entreprise avec Bob, mon maître de stage chez les artisans boîtiers, et aujourd'hui je lui succède car il a pris sa retraite. »

Son conseil pour les prochaines générations:

« Si je devais donner un conseil ce serait de suivre des études spécialisées en joaillerie et de trouver des stages en entreprises qui soient bénéfiques à l'apprentissage du métier. »



Philippe Dufour, maître-horloger

Sur son choix de son métier :

« A l'âge de quinze ans, je voulais apprendre le métier de mécanicien. À la suite de l'examen d'entrée de l'Ecole d'Horlogerie de la Vallée de Joux, on m'a fait comprendre que j'avais des lacunes en mathématiques et que j'étais juste assez bon pour apprendre horloger. Je n'ai donc pas choisi mon métier ! Dès les premiers mois d'apprentissage, j'ai fabriqué mes propres outils et commencé ma montre école. Créer un objet ou un élément de montre à partir d'un bout de matière a été une grande découverte qui m'a beaucoup plu. J'avais en quelque sorte attrapé le virus et depuis, je n'en suis pas ressorti. Après les quatre ans d'apprentissage, j'ai obtenu le diplôme d'horloger rhabilleur en 1967. A la suite de cela, j'ai pu travailler pour différentes manufactures horlogères en Suisse, en Allemagne, en Angleterre et même dans les Caraïbes ! En 1978, après un coup de tête, du jour au lendemain je suis devenu indépendant. Et pendant 5 ans, j'ai restauré des montres de poches compliquées pour un organisme de vente aux enchères. Durant cette période, j'ai beaucoup appris et me suis rendu compte que 7/10 montres qui sont passées sur mon établi étaient d'origine de la Vallée de Joux.

Un jour je me suis dit : « Les anciens l'ont fait, pourquoi ne pas le refaire !? » J'ai donc réalisé mon premier mouvement de Grande Sonnerie Répétition Minutes, montre de poche (19 lignes). N'étant pas connu, tout le monde me félicitait mais je n'avais pas assez de crédit aux yeux des connaisseurs. J'ai donc choisi de réaliser cinq garde-temps pour une manufacture de la région, ce qui signifie cinq années de travail. Mais l'envie de fabriquer des garde-temps sous mon propre nom était toujours présente. Si bien qu'en 1992, au Salon de Bâle, j'ai présenté ma première montre Philippe Dufour, en nouveauté mondiale, une Grande Sonnerie Répétition Minutes en montre bracelet. Suivie en 1996 de la sortie de la Duality, montre à double régulateur, et en 2000 le modèle Simplicity qui comme le dit si bien son nom, est une montre simple... »

Au sujet de l'élément le plus surprenant de son quotidien :

« J'ai été surpris de voir que les gens sont capables d'attendre des années afin d'obtenir mes garde-temps. Et pour eux, chaque jour est un plaisir d'attendre. L'évolution des médias fait que mes montres sont connues partout à travers le monde, même dans des pays où je n'ai jamais mis les pieds ! Malgré mon âge, j'ai toujours autant de plaisir à franchir la porte de mon atelier chaque matin, allumer une pipe et mettre de la musique classique en regardant les chamois ou les vaches à travers la fenêtre devant mon établi. »

Son conseil pour les prochaines générations :

« En 2013, quand j'ai reçu le prix spécial du jury du GPHG, dans mon discours, j'ai dit ceci : « Aux jeunes je vous dis, allez-y, réalisez-vous ! Il y a de la place pour vous ! Réalisez votre rêve, car dans chaque cœur d'horloger se cache un rêve, fabriquer sa propre montre. » Mais l'indépendance à un certain prix. Avant de commencer, il vous faut effacer certains mots de votre vocabulaire. Les mots : vacances, weekends et retraite ! Quand vous avez fait ceci, vous pouvez y aller ! »



Thierry Faivre, faiseur d'étampes

Sur son choix de son métier :

« Je n'ai pas vraiment choisi ce métier, il s'avère que l'école la plus proche enseignait la micromécanique et à quatorze ans mes moyens de transport étaient limités. Dans ma région il y avait beaucoup d'industries et le métier m'a plu. Deux ans plus tard j'ai travaillé comme aide décolleteur puis polisseur.

J'ai ensuite intégré une grande fabrique de mouvements de montres à quartz qui m'a formé sur les outils de découpage progressifs puis je suis parti travailler à la vallée de Joux pendant deux ans.

Je suis revenu à la Chaux-de-fonds dans une entreprise qui faisait essentiellement des étampes dans beaucoup de domaines (horlogerie, médical, aéronautique etc.) où j'ai appris à faire les poinçons à la main. Depuis 2006, je suis faiseur d'étampes au sein de la manufacture Bovet.

Ce métier est très intéressant, évolutif : il faut être persévérant, créatif et avoir des connaissances dans beaucoup de domaines pour la réalisation des outils selon les caractéristiques des pièces à étamper. »

Suivez l'exposition and partagez votre expérience :

#WatchesAndTalents
@fhh.fondation.haute.horlogerie @watches_and_culture

À propos de la Fondation de la Haute Horlogerie

Fondée en 2005 par Audemars Piguet, Girard-Perregaux et le Groupe Richemont, la Fondation de la Haute Horlogerie (FHH) concentre sa mission depuis sur le rayonnement à l'international de la culture horlogère, et positionne la montre d'excellence comme un objet d'art et de culture.

Point de référence et de neutralité pour tous les sujets ayant trait à l'horlogerie, elle s'appuie pour cela sur trois piliers complémentaires à destination d'un large public, composé de professionnels de l'industrie, de particuliers, d'initiés et d'amateurs.

Le premier, Watches & Culture by FHH, créé en 2021, entend donner vie à la culture horlogère à travers la création de contenus originaux, d'événements et de rencontres à l'international, destinés conjointement au grand public et aux professionnels.

La FHH Academy, quant à elle, forme et certifie les connaissances horlogères des professionnels d'aujourd'hui et des acteurs de demain. Constituée d'une offre riche et ludique de parcours de formations et de certifications, son contenu accessible en classe ou en ligne dans plus de 20 pays transmet le savoir horloger à tous.

Enfin, le FHH Forum, plateforme de discussion et de débat pensée par l'industrie pour l'industrie, informe, questionne et met en relation les leaders du secteur dans le but de façonner l'écosystème de demain.

Soutien indéfectible depuis sa création, un cercle d'une quarantaine de marques horlogères d'excellence s'engage activement pour la culture et le patrimoine de l'horlogerie. Visionnaires et avant-gardistes, elles encouragent et supportent activement les missions et activités de la FHH.

Contact Média

Meera Anand
Senior Communications Consultant – Fondation Haute Horlogerie
E: meera.anand@hautehorlogerie.org
M: +41 79 420 7789